Riviale, Pascal (dir.). *Des voyageurs à l'épreuve du terrain. Études, enquêtes, explorations (1800-1960)*

Catalogue de l'exposition du 13 avril au 19 septembre 2016, Paris, musée des Archives nationales. Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, 2016

Anne Both

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18417>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.18417

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Anne Both, « Riviale, Pascal (dir.). *Des voyageurs à l'épreuve du terrain. Études, enquêtes, explorations (1800-1960)* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 224 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18417> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.18417>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Riviale, Pascal (dir.). *Des voyageurs à l'épreuve du terrain. Études, enquêtes, explorations (1800-1960)*

Catalogue de l'exposition du 13 avril au 19 septembre 2016, Paris, musée des Archives nationales. Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, 2016

Anne Both

RIVIALE, Pascal (dir.). — *Des voyageurs à l'épreuve du terrain. Études, enquêtes, explorations (1800-1960)*. Catalogue de l'exposition du 13 avril au 19 septembre 2016, Paris, musée des Archives nationales. Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, 2016, 197 p., bibl., ill.

- 1 *Des voyageurs à l'épreuve du terrain...* propose un regard sensiblement différent de celui des expositions sur des explorateurs comme celle consacrée à Jean-François Lapérouse²², par exemple en 2008 au Musée de la Marine, ou à Marcel Griaule²³ au musée de l'Homme une décennie plus tôt. En effet, cet événement, qui s'est déroulé du 13 avril au 19 septembre 2016 au musée des Archives nationales, dans l'hôtel de Soubise, avait une tout autre ambition. Pascal Riviale, son commissaire, souhaitait montrer « les éléments constitutifs du voyage scientifique proprement dit, ainsi que les rapports que le voyageur établit avec son “terrain” » (p. 9), sans se focaliser sur une personne en particulier. L'historien dix-neuviémiste, spécialiste de l'Amérique latine et de la muséographie, a ainsi sélectionné 117 objets provenant des fonds de son institution, les Archives nationales, mais aussi du quai Branly, du musée des Arts et métiers, de la bibliothèque Éric-de-Dampierre ou de collections privées. La muséographie qui en découle s'organise autour de trois thématiques : « L'invitation au voyage », « Sur le terrain » et « Au retour ».

- 2 Dans la première partie, est abordée la préparation des missions avec des documents relatifs aux institutions organisatrices, aux formations, aux instructions, à la constitution des équipes et au choix du matériel. On y découvre notamment à travers des procès-verbaux de la séance du 30 juin 1875 (p. 29), que la Commission des missions scientifiques et littéraires était composée de hauts-fonctionnaires de l'Instruction publique et de savants qui examinaient les demandes de mission et évaluaient les rapports remis par les missionnés dans la perspective d'une éventuelle publication. Un siècle et demi plus tard, il semble que les méthodes n'aient guère changé. Plus surprenant est le programme du Muséum d'enseignement spécial pour les voyageurs, daté de 1897 (p. 33), qui propose un cours d'hygiène des voyageurs, un autre de photographie en voyage, après ceux sur les mollusques, les plantes vivantes ou la météorologie. Il faut dire que pendant tout le XIX^e siècle, des voyageurs — davantage diplomates, commerciaux et militaires que diplômés de la faculté, précise la notice — ont constitué, dans une conception scientifique holistique, les collections de ce musée, en rapportant herbiers, minéraux et autres animaux (parfois vivants). Parmi les instructions aux voyageurs, on notera aussi celles destinées aux collecteurs d'objets ethnographiques, publiées en 1931 dans un petit fascicule rédigé par M. Griaule à partir des cours dispensés à l'Institut d'ethnologie. Toujours dans cette première partie, un volet est consacré aux équipes et au matériel. Dans ce domaine, les fonds des Archives nationales regorgent de détails truculents, comme l'état nominatif de l'équipage embarqué sur l'Astrolabe pour l'expédition au Pôle austral (p. 38) commandée par M. Dumont d'Urville (1837-1840) ou la lettre de Paul-Émile Victor (p. 40) au commandant Charcot lui demandant de faire partie de la prochaine expédition du *Pourquoi Pas ?* (décembre 1933). Concernant l'équipement, deux objets de personnages célèbres retiennent évidemment l'attention : l'herbier de Théodore Monod (p. 46) et la malle de voyage de M. Griaule (p. 47).
- 3 La deuxième partie, dédiée au terrain, est incontestablement la plus conséquente. Avec quelques 65 pièces sélectionnées, elle présente la diversité des missions menées, qu'elles soient maritimes, à finalité botanique, géographique, anthropologique, commerciale ou politique. Elle donne aussi à voir les aspects logistiques et diplomatiques des voyages, ainsi que les « risques du métier » (p. 136). Parmi les trésors de cette section : le journal nautique de *L'Espérance* (p. 54), commandé par le capitaine Hyacinthe de Bougainville, un magnifique registre agrémenté de plans, d'esquisses, d'aquarelles qui illustrent ce tour du monde (1823-1826). Il y a aussi, au chapitre des documents remarquables, le carnet de dessin géologique sur le Cantal (p. 65) de Marcellin Boule, pionnier de la paléontologie en France. Sans oublier le deuxième carnet d'inventaire des objets collectés de la Mission Dakar-Djibouti, accompagné de la fiche d'enregistrement du manche de daba, daté de 1931 (p. 71). Moins graphique, mais tout aussi instructive, est la transcription des notes prises par Françoise Héritier de conversations avec les chefs de famille du village Papale le 9 mai 1958. Ces entretiens menés en pays samo au Burkina Faso, en marge de son enquête principale, vont « décider définitivement de son ancrage dans la recherche anthropologique » (p. 74). Cette mise en texte²⁴ de la langue parlée esquisse les prémices d'une méthodologie qui marquera durablement l'étude des systèmes de parenté. S'il devait y avoir une dernière chose à signaler dans cette partie consacrée au terrain, ce serait cette mallette d'enquêteur, ayant appartenu à Jacques Lamy, un des dix jeunes architectes recrutés pour mener un « chantier destiné à la prospection locale de l'habitation régionale et à la constitution d'une documentation scientifique sur les caractères traditionnels de

l'architecture française » (p. 115). Ladite mallette contient une carte du département de la Corrèze, des notes, des croquis d'architecture, des photographies et surtout son journal de bord, dans lequel il explique le 1^{er} juin 1944 abandonner sa mission, devenue de plus en plus périlleuse !

- 4 Enfin, la dernière partie de ce catalogue, intitulée « Au retour », correspond « au temps du bilan et de l'exploitation des résultats » (p. 143). Les trente-deux pièces exposées abordent la « mémoire du voyage » — carnets de routes, correspondances, dessins, photographies, cartographies et albums —, la « diffusion des résultats », les collections et les musées et la figure de l'explorateur comme héros. L'album constitué par Albert Baratier de retour de l'expédition Congo-Nil, menée par le commandant Marchand vers 1900 traduit cette volonté de documenter la mission. Généreusement illustré, le registre comporte des clichés de paysages, des portraits d'habitants, des notes sur la progression de l'expédition militaire (p. 168). Quant au rapport de mission, rédigé par Gabriel Maget de retour du Japon en 1882, il se présente sous la forme d'un carnet de voyage dans lequel sont consignées des observations — végétation, culture, habitat et paysages. Un lecteur pressé feuilletant hâtivement ce catalogue sera saisi, page 172, par deux dessins à la plume et aquarelle réalisés par ce médecin de marine. L'après-terrain peut être aussi plus académique, à l'image du programme de conférences (p. 174), échelonné entre janvier et février 1878, du Musée provisoire d'ethnographie des missions scientifiques au Palais de l'industrie, dont le succès conduira le ministère de l'Instruction publique à installer durablement un musée d'ethnographie au Trocadéro. Le récit de ces explorations se décline également dans le registre littéraire, comme l'illustre le fragment du manuscrit *Dans la mer du Groenland* du Dr Charcot (p. 175), ou sensationnel avec l'hebdomadaire *Journal des voyages et des aventures de terre et de mer* (p. 177).
- 5 *Des voyageurs à l'épreuve du terrain...* est indubitablement une exposition, dont ce catalogue est le fidèle reflet, qui se distingue par la diversité des objets exposés, des disciplines scientifiques évoquées et par l'ampleur de ses frontières temporelles et géographiques. Son opulence est telle que la ténuité de ses limites finirait presque par nuire à l'intelligibilité de l'argumentaire initial. En fait, la confusion se loge à deux niveaux. Le premier concerne la temporalité et donc la compréhension même du déroulement de ces missions. En effet, malgré le séduisant découpage annoncé — avant (« L'invitation au voyage »), pendant (« Sur le terrain ») et après (« Au retour ») —, l'exposition ne reflète que très inégalement ce fractionnement des étapes.
- 6 L'anachronisme qui en résulte aboutit parfois à une confusion entre la fin et les moyens avec des conséquences sur la muséographie. Ainsi, les journaux, qu'ils soient de bord, de route ou de voyage, ont été annotés, illustrés, *in situ* et à ce titre devraient tous figurer dans la partie consacrée au terrain. Les données sont collectées dans un contexte déterminé, et à ce titre, ne peuvent en être affranchies. Par exemple, les notes datées du carnet de route d'Arthur Thouar (p. 146) sont évidemment contemporaines des rencontres qu'il a faites comme des paysages argentins qu'il a traversés : elles matérialisent le terrain dans son instantanéité. Les présenter dans l'ultime section, celle de la « mémoire », revient à les extraire de leurs conditions de production conduisant à un brouillage des temporalités, oubliant que la collecte est un moyen et non une fin, le carnet une trace et non un souvenir. On ressent la même incompréhension face à la lettre de Paul-Émile Victor (p. 108), postée en mars 1934 de Paris, au ministre de l'Éducation nationale sollicitant une mission au Groenland et qui

se trouve placée dans la partie définie comme celle où « le voyageur est maintenant à pied d'œuvre sur le terrain » (p. 49).

- 7 La confusion se situe aussi au niveau de l'intention qui préside à ces missions. Il est incontestable, au moins au XIX^e siècle, que les explorations, les missions et autres expéditions étaient menées par des personnes aux profils aussi variés que le naturaliste, l'explorateur aventurier, le commerçant, le folkloriste ou l'administrateur colonial. Néanmoins, en un siècle et demi — rappelons que les bornes temporelles de l'exposition vont de 1800 à 1960 —, le contexte a considérablement changé, la recherche s'est institutionnalisée, disciplinée, spécialisée, professionnalisée. En outre, un voyageur n'est pas nécessairement un explorateur, ni un scientifique. L'usage de ces termes dans le catalogue, comme s'ils étaient synonymes, induit des glissements sémantiques qui ont des répercussions sur la muséographie. Une expédition diplomatique et militaire (p. 133) n'a pas grand chose à voir avec la mission artistique pour Tahiti que sollicite Paul Gauguin dans une lettre de candidature (p. 156), avec l'inspection des édifices du département de Seine-et-Marne (p. 112) ou avec les fouilles archéologiques menées sous Napoléon III en Assyrie (p. 75). L'agencement des pièces est trahi par son déséquilibre : tantôt présentées par types de missions (maritimes, géographiques, ethnographiques, ou commerciales), tantôt par leur degré d'éloignement (les pôles *versus* le folklore régional), elles sont ordonnancées selon des critères inconstants qui troublent le lecteur comme le spectateur. Bien que réalisée au sein des Archives nationales, cette mise en scène s'apparente davantage à un catalogage, autrement dit une succession d'objets autonomes, qu'à un inventaire dont la cohérence aurait rendu chacun d'eux intelligible au regard de l'ensemble. Enfin, on peut s'étonner que les aspects peu glorieux de certaines missions, dont de nombreux objets sont exposés, soient passés sous silence. Il n'aurait pas été inutile de rappeler au public averti comme d'éclairer le néophyte sur la manière dont a été réalisée la collecte pendant la mission Dakar-Djibouti, collecte que Michel Leiris²⁵ qualifia de pillage et de véritables rafles dès son retour en 1934. De même, on aurait pu s'attendre à lire quelques lignes sur la proximité des valeurs entre le régime de Vichy et les études folkloriques dirigées par Georges-Henri Rivière, directeur du musée des Arts et Traditions populaires²⁶.
- 8 Malgré tout, ce catalogue se révèle un bel ouvrage relié, aux illustrations en couleur très généreusement légendées, qui permet de papillonner d'un continent et d'une discipline à l'autre, comme de s'attarder sur des détails difficilement accessibles dans une vitrine exposée à 50 lux. Décidément, *Des voyageurs à l'épreuve du terrain...* suscite une vision bien singulière du terrain.

NOTES

22. *Le mystère Lapérouse, enquête dans le Pacifique sud*, musée de la Marine, 19-20 octobre 2008, Paris.

23. *L'Afrique de Marcel Griaule*, musée de l'Homme, 14 octobre 1998-28 février 1999, Paris.

24. J. GOODY, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.

25. M. LEIRIS, *L'Afrique fantôme. De Dakar à Djibouti*, Paris, Gallimard, 1981 [1934].

26. M. SEGALÉN, « Un regard sur le Centre d'ethnologie française », *La Revue pour l'histoire du CNRS*, 13, 2005, <<http://histoire-cnrs.revues.org/1683>>.